

Eve Tagny

Ariane De Blois

Numéro 99, printemps 2020

Plantes
Plants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

De Blois, A. (2020). Eve Tagny. *esse arts + opinions*, (99), 90–93.

Eve Tagny

La mémoire affective et corporelle, le traumatisme individuel, collectif et intergénérationnel, les relations intimes et familiales, la violence, la perte, l'espoir, la résilience et les rituels sont autant de thèmes qui traversent l'œuvre hybride et polymorphe d'Eve Tagny – œuvre dans laquelle la végétation, plus qu'un simple motif, s'impose par sa présence. Les trajectoires artistique et personnelle de la plasticienne ont connu un point de bascule déterminant lorsqu'un être aimé s'est enlevé la vie dans un jardin luxuriant de Johannesburg, en Afrique du Sud. Le contraste entre la beauté verdoyante du lieu et l'horreur de la scène s'est imprégné dans les souvenirs de l'artiste comme une image saillante du drame. De la nécessité de répondre à cette mort tragique est né *Lost Love*, livre intimiste qui s'emploie, par le biais de photographies et d'incises textuelles poétiques, à figurer l'indicible, à évoquer l'infigurable.

Omniprésente dans les images, autant celles prises *avant* que celles prises *après* la disparition de l'être cher, la végétation apparaît comme un élément liant de la mise en récit. Au-delà d'une simple métaphore sur le cycle de la vie, elle se présente pour elle-même comme une autre modalité d'existence. Alors que les événements traumatiques engendrent nécessairement une rupture cognitive et temporelle avec le réel, le silence et la lenteur du règne végétal invitent à une décélération propice à l'instauration d'un espace méditatif. Les récentes expositions *Lost Love – Saisons futures*, *Sanctuaries* et *Condolere Sanctuaries*, composées d'installations variées dans lesquelles se côtoient matières organiques (terre, roches, fleurs fanées), photographies, vidéos, structures architecturales et pellicules plastiques, mettent similairement en exergue les interconnexions matérielles, souvent invisibles, qui nous relient à la chair du monde ou parfois nous en séparent. Dans cette veine, la sensibilité aigüe de Tagny quant aux seuils et à l'imbrication des phénomènes micros et macros, conscients et inconscients, corporels et transcendants, appelle à une forme d'introspection par rapport à notre posture, autant individuelle que collective, face à l'organisation du vivant et à nos relations avec les autres.

Ariane De Blois

Affective and corporeal memory, individual, collective, and intergenerational trauma, intimate and familial relationships, violence, loss, hope, resilience, and rituals are all themes that traverse Eve Tagny's hybrid polymorphic work—work in which vegetation, more than a simple motif, has an imposing presence. Tagny's personal and artistic trajectory reached a critical juncture when a loved one committed suicide in a luxuriant garden in Johannesburg, South Africa. The contrast between the verdant beauty of the garden and the horror of the act became imprinted in the artist's memories as a salient image for the tragedy. From the need to respond to this harrowing event was born *Lost Love*, an intimate book of photographs and poetic reflections, through which she endeavours to manifest the unspeakable, to evoke the indescribable.

Omnipresent in the images, in those taken *before* as much as *after* the death of Tagny's loved one, the plants seem to be a binding element of the narrative. Beyond a simple metaphor for the cycle of life, they appear, for the artist, to represent another mode of existence. While traumatic events necessarily engender a cognitive and temporal rupture with the real, the silence and slowness of the plant kingdom offer an environment and pace conducive to renewal and meditation. The recent exhibitions *Lost Love—Saisons futures*, *Sanctuaries*, and *Condolere Sanctuaries*, comprising various installations that appose organic materials (soil, rocks, wilted flowers), photographs, videos, architectural structures, and plastic sheeting, also suggest material interconnections, often invisible, that connect us to, or sometimes separate us from, the “flesh of the world.” In this vein, Tagny's acute sensibility concerning thresholds and the interweaving of micro and macro phenomena, conscious and subconscious, corporeal and transcendent, call for introspection about our position or role, both individual and collective, in the organization of the living world and in our relationships with others.

Translated from the French by Louise Ashcroft



Eve Tagny

Woven, capture vidéo | video still, 2020.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Eve Tagny

Sanctuaries, vues d'installation | installation views, Xpace
Cultural Centre, Toronto, 2018.

Photos : Polina Teif, permission de | courtesy of the artist &
Xpace Cultural Centre, Toronto



Eve Tagny

(haut | top) *Condolere Sanctuaries*, vues d'installation |
installation views, Centre Clark, Montréal, 2020.
(bas | bottom) *Lost Love – Saisons futures*, vues d'installation |
installation views, Gallery 44, Toronto, 2019.

Photos : (haut | top) Paul Litherland, permission de | courtesy
of the artist & Centre Clark, Montréal

(bas | bottom) Darren Rigo, permission de | courtesy of the
artist & Gallery 44, Toronto